

## REÇOIS LE MIRACLE EXIL

**L'** exil, c'est pas vraiment là où on veut être, mais c'est aussi plus qu'une situation géographique. L'exil, c'est un état d'être qu'on porte en nous. *L'exil, c'est notre propre prison.*

Et la Liberté? Et la Fonction du Saint-Esprit? Et le But? L'Expiation? *Oubliée... complètement endormie, enfouie dans les niveaux les plus bas du système de pensée qui ne reconnaît pas le Chemin vers notre véritable Demeure. Un système qui ne reconnaît pas le Pardon.*

Et pourquoi « portons-nous ce lieu »? *Parce que nous portons aussi le Lieu Visé... et il en sera ainsi jusqu'à ce que tous reviennent en harmonie. C'est le But qui nous est donné ici et maintenant. Reposez-vous en Lui. Et, tandis que vous vous reposez, le Face du Christ resplendit afin que, enfin, les Lois de Dieu soient accomplies.*

*Reviens à ton Ètre et emmène avec toi celui qui a partagé ton amour. Tu ne pourrais pas plus en laisser un à l'extérieur que je ne pourrais te laisser et oublier une partie de moi-même (T-20.IV.7:6).*

Dieu ne peut pas avoir un Plan qui ne fonctionne pas. Et une fois qu'on accepte l'Expiation comme notre seule fonction, il n'y aura plus de contraste entre l'endroit où on croit être (l'exil) et l'endroit où on habite vraiment (en Dieu).

*Il ira devant toi pour aplanir ton chemin, ne laissant sur ta route aucune pierre sur laquelle tu pourrais trébucher, aucun obstacle qui pourrait te barrer la route (T-20.IV.8:5).*

*Maintenant, ne te semble-t-il pas être le bon moment pour que seule la Volonté de Dieu repose en toi ?*

### EXERCICE 07.12.25

*Il n'est pas nécessaire de se plonger dans la douleur. Observe simplement, avec honnêteté, cet état d'être que nous appelons l'exil. Où se manifeste-t-il en toi ?*

*Parle à voix haute au Saint-Esprit. Nomme cet endroit sans aucun jugement.*

*Reconnais-le.*

*Offre cet endroit à Lui. Remets-le à la Lumière du Pardon.*

*Repose-toi.*

*Sois juste là, présente et calme,*

*là où seule la Volonté de Dieu habite.*

*Laisse-toi reposer en Toi-même.*

## LE FOCUS MIRACLE SERS DIEU AVEC JOIE

Servir est un verbe riche, avec plusieurs niveaux de sens. Si on rassemble certaines de ses principales significations, on peut penser que servir, c'est se mettre au service d'un but. Et quelle serait alors notre « utilité » pour le seul But de Dieu? En quoi cela Lui serait-il utile? Et comment pourrions-nous le faire avec Joie?

Servir Dieu, c'est permettre à Sa Volonté, à Son désir de s'étendre, de s'accomplir en nous et à travers nous. C'est permettre à ce que nous percevons comme « notre » volonté d'être l'Effet de la seule Cause existante. C'est reconnaître l'**Impératif Divin** qui ne signifie pas « sers-Moi ou souffre », mais qui révèle la structure même de la réalité: l'Amour ne s'étend pas comme une loi morale externe, mais comme la Loi silencieuse de la Création. Tout comme la Lumière illumine par nature, le Fils de Dieu est naturellement l'expression de Son Père, simplement parce qu'il a été créé ainsi.

Et quelle volonté pourrait s'interposer entre ce qui est absolument Un, absolument Amour, dans l'Intégrité duquel il n'y a aucun signe de séparation? Quelle brèche pourrait s'interposer entre la Volonté de Dieu de s'étendre en chacun de nous? Lequel de nos choix est, en fait, étranger au Plan Divin de l'Expiation?

Voici notre fonction... SERVIR: reconnaître que Dieu est la Cause; nous sommes l'Effet; la Cause est Amour; l'Effet ne peut être que l'Extension de cet Amour. Et ainsi, nous permettre de nous étendre en Dieu, enfin, sans aucune absence de Foi, comme un écho de l'**Impératif Divin**... comme un écho de la Joie de Dieu présente dans l'Instant Saint de la Création.



### UNE PENSÉE POUR LA SEMAINE

### LA EMPREINTE DIGITALE DE DIEU

L'alternance des pensées de bonheur et de souffrance, de désir et d'aversion, n'est rien d'autre que le jeu de la lumineuse vacuité de l'esprit. Sans altérer ce qui se manifeste, contempler la nature, et tu le percevras comme grande félicité.

Référence : Traduction du tibétain par Mathieu Ricard,  
extrait attribué à MINLING TERCHEN GYURME DÖRJE (1646-1714).

Note : Ce texte a été écrit en dialogue libre avec l'idée originale.

